Pratiques épistolaires d'artisans allemands (deuxième moitié du XVIII^e siècle)

*Die Korrespondenz von deutschen Handwerkern (zweite Hälfte des
18. Jahrhunderts)*

Epistolary writing of the German craftsmen (end of the 18th century)

Pauline Landois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/928>

DOI : 10.4000/ceg.928

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2016

Pagination : 141-158

ISBN : 979-10-320-0067-0

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Pauline Landois, « Pratiques épistolaires d'artisans allemands (deuxième moitié du XVIII^e siècle) », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 70 | 2016, mis en ligne le 17 décembre 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.928>

Pratiques épistolaires d'artisans allemands (deuxième moitié du XVIII^e siècle)

Pauline LANDOIS

Université Toulouse Jean-Jaurès (CREG)

À l'aune de correspondances devenues célèbres, écrites par des auteurs non moins prestigieux, le XVIII^e siècle est souvent et à raison, désigné comme le siècle de la correspondance¹. Outre ces échanges épistolaires d'écrivains reconnus qui ont prioritairement retenu l'attention de nombreux travaux d'histoire littéraire, l'on trouve d'autres auteurs de lettres, d'autres épistoliers qui étaient loin d'être des professionnels de l'écriture mais se voyaient encouragés par les élites contemporaines à apprendre l'art de la lettre. En Europe, les nombreux manuels présentant des modèles de lettres connaissaient un succès éditorial significatif et certains étaient même traduits et réédités en plusieurs langues². Cette maîtrise de l'écriture épistolaire à grande échelle allait de pair avec les progrès de l'alphabétisation et la valeur croissante accordée à l'écrit, ce dernier supplantant l'oral avec l'accroissement de l'appareil d'État et des démarches administratives corollaires. Le développement des services postaux³ ainsi que les progrès techniques dans les transports, qui offraient une tout autre perception du temps et de l'espace⁴, provoquèrent un changement qualitatif et quantitatif des pratiques épistolaires, que ce soit sous la plume de nobles, d'auteurs reconnus ou de gens ordinaires, tels que les artisans. C'est à l'écriture épistolaire des artisans du XVIII^e siècle qu'est consacré cet article, ou plutôt aux pratiques épistolaires d'artisans, puisque force est de constater à la lecture des sources utilisées que les artisans, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle et au tournant du XIX^e siècle, approfondirent leur maîtrise de l'écriture et diversifièrent leur usage de la lettre.

-
1. Roger Chartier (dir.), *La correspondance. Les usages de la correspondance au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991 ; Marie-Claire Hock-Demarle, « L'épistolaire ou la mutation d'un genre au début du XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 90, 1995, p. 39-49 ; Robert Heinz Vellusig, *Schriftliche Gespräche. Briefkultur im 18. Jahrhundert*, Wien, Böhlau, 2000, p. 8.
 2. André Magnan, « Correspondance », in Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1998, p. 312-316.
 3. Vellusig, *Schriftliche Gespräche*, p. 8.
 4. Hock-Demarle, « L'épistolaire », p. 40.

Outre la relation épistolaire entre George Sand et Agricol Perdiguier⁵, peu de correspondances d'artisans ont fait l'objet d'édition. Du fait de leur volume réduit et des difficultés liées à leur conservation, les archives de lettres d'individus ordinaires sont des documents tout aussi rares. La cherté des services postaux ainsi que l'analphabétisme sont à l'origine d'une pratique moins répandue de l'écriture épistolaire dans le monde paysan et artisan du XVIII^e siècle⁶. On constate malgré tout dans les documents provenant des corporations et rassemblés par Rudolph Wissell, dans son étude monumentale de l'artisanat traditionnel, que les lettres étaient présentes dans le monde professionnel des artisans⁷. À défaut de correspondances entre maîtres artisans et/ou compagnons, nous avons privilégié l'étude de documents dans lesquels étaient mentionnés de manière plus ou moins explicite les usages épistolaires de ces gens de métier. Adoptant une approche civilisationniste, nous confronterons dans cet article plusieurs types de sources afin d'analyser les pratiques et les stratégies de communication épistolaire des artisans étudiés. Ce sont d'une part les manuels et guides s'adressant spécifiquement aux jeunes gens appelés à se déplacer, et, parmi eux, aux compagnons artisans. Dans le sillage des apodémies, plusieurs guides sont en effet édités lors de la période étudiée, soulignant d'une part l'intérêt de la société de la fin du XVIII^e siècle pour le voyage⁸, mais aussi pour la formation et l'éducation, y compris des couches sociales moins aisées. Dans la plupart des guides consultés, les auteurs consacrent quelques lignes à un long chapitre dédié à l'écriture épistolaire, signifiant ainsi que la rédaction de lettres faisait partie des attentes formulées par les élites intellectuelles ou religieuses quant à l'éducation des jeunes garçons, et des compagnons en particulier.

De correspondance, il est également question dans les autobiographies d'artisans que nous avons sélectionnées. Qu'elles soient seulement évoquées ou intégralement retranscrites, les textes confirment que les artisans écrivaient, envoyaient et recevaient des lettres. Comme nous le verrons, ces courriers s'inscrivaient majoritairement dans un contexte professionnel. Sur le modèle des lettres de commerçants, les artisans ont su en effet dès le XVIII^e siècle encourager et développer un modèle épistolaire lié aux activités de l'échoppe et à la production manufacturière⁹. Les autobiographes rendent cependant compte du fait que les pratiques épistolaires des artisans se diversifient. Pour les artisans, la lettre n'est plus seulement un support d'échange professionnel, mais elle devient un outil de communication et d'expression, ce qui se manifeste d'ailleurs par l'incorporation de ces lettres dans un projet autobiographique de plus grande ampleur.

5. George Sand / Agricol Perdiguier, *Correspondance inédite : avec George Sand et ses amis, lettres choisies et commentées avec une introduction de Jean Briquet*, Paris, C. Klincksieck, 1966.

6. Jean Hébrard, « La lettre représentée. Les pratiques épistolaires populaires dans les récits de vie ouvriers et paysans », in Chartier, *La correspondance*, p. 287.

7. Rudolf Wissell, *Des alten Handwerks Recht und Gewohnheit*, 6 vol., Berlin, Colloquium-Verlag, 1988 [1929].

8. Justin Stagl, *Eine Geschichte der Neugier – Die Kunst des Reisens 1550-1800*, Wien, Böhlau, 2002, p. 95.

9. Arnd Kluge, *Die Zünfte*, Stuttgart, Steiner, 2009 [2007], p. 150-151.

Les pratiques épistolaires d'artisans seront ainsi analysées ici afin de déterminer dans quelle mesure l'écriture épistolaire et sa diversification ont pu servir de tremplin à certains artisans qui ont acquis une maîtrise plus importante de l'écriture dans son ensemble, allant jusqu'à la conception d'autobiographies. L'art épistolaire est donc bien à décliner au pluriel en ce qui concerne les artisans du XVIII^e siècle. À une pratique professionnelle ancienne s'ajoute une écriture épistolaire à vocation communicationnelle avec l'entourage proche, mais aussi une réutilisation des correspondances à des fins autobiographiques. L'articulation entre l'épistolaire et l'autobiographie fera l'objet d'une troisième partie.

Une pratique épistolaire professionnelle ancienne

Au XVIII^e siècle, la conception de missives à des fins professionnelles constituait une pratique relativement courante au sein de l'artisanat allemand traditionnel. L'intérêt du support écrit n'avait pas manqué d'être très tôt identifié par les membres des corporations¹⁰. Les enfants d'artisans suivaient pour la plupart des enseignements, qu'ils soient scolarisés dans les écoles populaires¹¹ ou que, comme d'autres, certainement peu nombreux, ils bénéficient de l'enseignement d'un précepteur¹². Toujours est-il que les artisans au XVIII^e siècle constituaient un groupe social majoritairement alphabétisé¹³, même si leur degré de maîtrise de la lecture et de l'écriture pouvait varier. L'intérêt professionnel et économique que les artisans ont perçu dans la lettre n'est pas étranger à cette alphabétisation « précoce¹⁴ » et a contribué à entretenir ces efforts de formation. Les lettres d'inspiration commerçante auxquelles ont recours les artisans sont par exemple les commandes et factures. On retrouve cette veine commerçante dans certains guides édités notamment à l'attention des artisans, puisque les chapitres consacrés à l'écriture épistolaire contiennent des passages dédiés à ces lettres techniques, ou sont suivis par ces modèles de factures, comptes et autres documents¹⁵. C'est le cas du guide de Ernst Friedrich Zobel (1687-1756),

10. *Ibid.*, p. 153.

11. Michael Stürmer (éd.), *Herbst des Alten Handwerks: Quellen zur Sozialgeschichte des 18. Jahrhunderts*, München, dtv, 1979, p. 156 : „Der Lehrling wurde, wenn er zwischen 11 und 14 Jahre alt war, zu einem Meister in die Lehre gegeben. Konnte er nicht bereits lesen und schreiben – viele Handwerkerkinder besuchten die Armen-Freischulen – und die fünf Hauptstücke aus dem Katechismus hersagen, so musste ihn der Meister zur Schule schicken, wöchentlich vier Stunden.“

12. Parmi les artisans autobiographes étudiés, c'est notamment le cas de Samuel Klenner (1702-175*) et de Johann Christoph Händler (1744-1816).

13. James Stephen Amelang, « L'autobiographie populaire en Europe à l'époque moderne : bien des questions et peu de réponses », in Jean-Pierre Bardet, François-Joseph Ruggiu (dir.), *Au plus près des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 40.

14. Hébrard, « La lettre représentée », p. 302.

15. Marie-Claire Hoock-Demarle souligne la distinction qui est opérée dans *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1780) entre « la correspondance qui reste encore du seul domaine du négoce » et « l'épistolaire [...] dont la définition moderne,

Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch für junge Leute aller Stände, édité en 1755 puis réédité en 1794, avec deux chapitres, intitulés respectivement : *Anweisung zum Briefschreiben nebst einem doppelten Anhang von Titulaturen und Materialien zu Briefen* et *Unterweisung, wie man eine Rechnung oder einen Contozettel, eine Quittung, einen Schuldschein oder eine Obligation machen soll*¹⁶. De même, le guide conçu par Erhard Mangold et publié en 1812 prévoit : *Kurze Anweisung Briefe zu schreiben, Conto, Quittungen etc. zu verfertigen*¹⁷.

Une des ambitions de ces guides était de consolider les compétences acquises à l'école par les apprentis et les compagnons, voire d'apporter des connaissances élémentaires pour pallier les défaillances d'un enseignement que les auteurs des guides ne manquent pas de souligner¹⁸. Zobel et Mangold indiquent aussi quelles étaient les attentes des maîtres et des corporations en termes de maîtrise de l'écrit.

Outre cette dimension comptable et commerçante de l'écriture épistolaire des artisans, les sources consultées rappellent qu'un usage professionnel de la correspondance s'était développé au sein des corporations et des confréries. Comme le souligne Nicolas Adell-Gombert, l'écrit prit une place de plus en plus importante dans les règles de fonctionnement et les rituels artisanaux¹⁹, si bien que la carrière d'un artisan était jalonnée d'autant de lettres, de certificats, de diplômes, que les corporations désignaient par *Lehrbriefe*, *Gesellenbriefe*, *Meisterbriefe*²⁰. Pour les compagnons du Tour de France, le « nomadisme régulier ou occasionnel²¹ » est à l'origine d'échanges épistolaires entre compagnons et/ou maîtres et cette pratique devint même une tradition à part entière²². La distance géographique due au Tour ou à la réalisation de chantiers éloignés pouvait être dépassée par la correspondance, et le dialogue avoir lieu malgré tout. Au XVIII^e siècle, le développement des services postaux et des transports font que cette réalité revêt une nouvelle dimension : dans son guide, Heinzmann ne manque pas de mettre en avant ces progrès et leurs effets. Son chapitre sur la correspondance est essentiellement dédié aux aspects matériels du courrier, à son coût, ainsi qu'aux différents degrés d'efficacité des services

faite en référence aux modèles antiques n'est guère positive » (Hooek-Demarle, « L'épistolaire », p. 40).

16. Ernst Friedrich Zobel, *Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch für junge Leute aller Stände, in zwey Abtheilungen (ganz neu umgearbeitet und zum bequemern Gebrauch mit einem dreyfachen Register vermehrt von Johann Ferdinand Roth, Diakon an der Kirche zu St. Jakob)*, Nürnberg, zu finden in der Joh. Andrea Endterischen Handlung, 1794 [1755], p. XIV.

17. Erhard Mangold, *Lesebuch für Lehrjungen und Gesellen eingerichtet*, Bamberg und Würzburg, bei Joseph Anton Goedhardt, 1812, p. VIII.

18. Johann Ferdinand Roth, « Vorrede », in Zobel, *Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch*, VI ; J.G.D. Schmiedtgen, *Der erfahrene Wandersmann*, Baireuth, bei Johann Andreas Lübecks Erben, 1800, p. 139 : «Nur das muß ich bemerken, daß viele schreiben gelernt haben, und dennoch nicht wissen, wie sie einen Brief abfassen sollen, – weil sie keinen rechten Begriff davon haben.»

19. Nicolas Adell-Gombert, *Des hommes de Devoir*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008, p. 157.

20. Wissell, *Des alten Handwerks Recht und Gewohnheit*, 1988 [1929].

21. Hébrard, « La lettre représentée », p. 302.

22. *Ibid.*

postaux européens²³. Les autres guides quant à eux insistent avant tout sur la communication à distance :

Da ein Brief nichts anders ist, als eine stumme Rede, dadurch jemand einem andern, der abwesend ist, seine Meynung zu verstehen giebt: also muß man, ehe man schreiben will, nachdenken, worinn eigentlich der Inhalt des Briefes bestehen soll.²⁴
Durch Briefe kann ich an einem Tage mit Personen reden, wovon die eine mehr als hundert Meilen gegen Morgen, und die andre eben so viel Meilen gegen Abend entfernt ist. – Mit einem Wort: Das Briefschreiben ist eine äußerst wichtige vortheilhafte und nothwendige Sache.²⁵

Die Briefe wurden eingeführt, um jenen Personen, mit welchen man nicht reden kann, seine Gedanken mitzuthellen. Entfernte nähern sich dadurch einander, und stellen sich so zu sagen einander gegenwärtig dar.²⁶

Sur les routes du Tour, le compagnon est amené à correspondre en premier lieu avec les autres compagnons. Les lettres ont alors une vocation avant tout informative. Il s'agit de s'enquérir des places libres dans les ateliers, de recommander tel maître, ou bien tout au contraire de faire savoir que tel autre maître est à inscrire sur une liste noire, voire même qu'une ville entière est à éviter. La correspondance des compagnons a ainsi essentiellement deux fonctions : une fonction de « régulation de l'emploi » et une « fonction de police »²⁷. Concernant les compagnons du Tour de France, Jean Hébrard souligne qu'une véritable tradition d'écriture épistolaire existait, en particulier du fait de cette solidarité entre artisans. Les lettres devaient d'ailleurs être lues à haute voix, lorsque tous les compagnons de l'auberge étaient rassemblés, sous peine de sanction²⁸. Si les sources que nous avons consultées ne permettent pas de démontrer cette dimension traditionnelle outre-Rhin, les autobiographies d'artisans sont cependant l'occasion d'illustrer ces deux fonctions de la correspondance entre compagnons ainsi qu'entre maîtres et compagnons. La régulation de l'emploi est évoquée par exemple par le drapier Johann David Scholtz, qui écrit avoir été informé par le biais d'une lettre qu'une place était disponible dans un atelier à Troyes et décide de s'y rendre :

Ende März kam ein Verschreibungsbrief von Troyes hierher, wo ein Tuchscherer-Geselle gesucht wurde, der die Presserei und überhaupt sein Fach gut versteht. Ich erfuhr es nicht eher, als bis dieses Schreiben schon bei allen Meistern herum war. Als ich es erfuhr, ging ich sogleich zu dem Herrn, der ihn hatte und las ihn mir durch. Ich sagte sogleich, ich nehme das Schreiben an und werde hingehen? Auch stand in diesem Briefe, daß der verlangte Preßmeister noch einen Gesellen zur Schere mitbringen soll. Ich sah einen mit Namen Laube aus Ravensburg.²⁹

23. Heinzmann, Johann Georg, *Rathgeber für junge Reisende*, Leipzig/Bern/Göttingen, 1793, p. 348-361.

24. Zobel, *Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch*, p. 304.

25. Schmiedtgen, *Der erfahrene Wandersmann*, p. 138.

26. Mangold, *Lesebuch für Lehrjungen*, p. 174.

27. Hébrard, « La lettre représentée », p. 304-305.

28. Hébrard, « La lettre représentée », p. 301 ; Adell-Gombert, *Des hommes de Devoir*, p. 159.

29. Johann David Scholtz, *Meine Reise 1805-1812 – Die Aufzeichnungen des Tuchscherermeisters Johann David Scholtz aus seinen Wanderjahren*, erstmals herausgegeben, erläutert und mit der Einführung versehen von Sigrid Scholtz Novak, Bremen, Edition Tremmen, 1993, p. 60.

Le tailleur Johann Christoph Händler et le tisserand Riedel, quant à eux, relatent des épisodes dans lesquels la solidarité compagnonnique s'illustre. La rapidité et l'efficacité avec lesquelles les compagnons font circuler des informations capitales inquiètent d'ailleurs les maîtres lors de la grève déclenchée par les compagnons dans l'atelier du père de Händler³⁰, ainsi que lors de la menace de boycott de la petite ville de Kobylin par les compagnons³¹. Sans que les lettres soient ici explicitement citées, on peut avancer avec Andreas Griebinger que, dans de telles situations, ce type d'informations est véhiculé par les compagnons, oralement certes, mais aussi par le biais de lettres qui permettent d'agrandir le rayon de diffusion, au-delà des murs de la ville concernée³², en particulier grâce à la circulation de *Laufbriefe* qui exigeaient de prendre des sanctions contre les briseurs de grève et de soutenir financièrement le mouvement³³.

La pratique épistolaire des artisans s'inscrit donc avant tout dans un cadre professionnel dans lequel les lettres diffusent des informations à visée économique et jouent un rôle important dans la régulation du travail dans les ateliers ainsi que dans les rapports avec les maîtres et les autorités locales. L'existence de telles correspondances allait de pair avec l'alphabétisation des artisans, qui permit à ces derniers de s'inclure dans un mouvement plus global de diversification des pratiques scripturales et épistolaires au XVIII^e siècle. À partir de cette base, de cette matrice solide de la missive à vocation professionnelle, les artisans, encouragés par les auteurs de guides, ont tenté de développer une écriture épistolaire touchant d'autres domaines, tels que la vie personnelle et la vie publique et sociale.

Écriture épistolaire et sociabilité

Outre l'utilisation professionnelle de l'écriture épistolaire, les sources sélectionnées permettent de mettre en lumière une dimension supplémentaire de cette pratique. En effet, les lettres d'artisans sont pour leurs auteurs l'occasion de maintenir des relations sociales, que ce soit avec leur famille, éloignée géographiquement, ou avec d'autres connaissances. Par la rédaction de lettres, les artisans parviennent aussi à instaurer une forme de « jeu social³⁴ » qui leur permet d'entrer en contact avec des représentants d'autres milieux sociaux.

30. Johann Christoph Händler, *Biographie eines noch lebenden Schneiders, von ihm selbst geschrieben* [Anonym], 2 Teile, Nürnberg 1798, p. 27.

31. Benjamin Riedel, *Gut' Gesell, und du mußt wandern – Aus dem Reisetagebuche des wandernden Leinewebergesellen Benjamin Riedel 1803-1816* [1823], éd. par Friedrich Zolthoefer, Goslar, Blut und Boden, 1938, p. 18 et suiv.

32. Andreas Griebinger, *Das symbolische Kapital der Ehre: Streikbewegungen und kollektives Bewußtsein deutscher Handwerksgesellen im 18. Jahrhundert*, Frankfurt a.M., Ullstein, 1981, p. 390.

33. Reinhold Reith / Andreas Griebinger / Petra Eggers, *Streikbewegungen deutscher Handwerksgesellen im 18. Jahrhundert: Materialien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte des städtischen Handwerks 1700-1806*, Göttingen, Otto Schwartz & Co, 1992, p. 23.

34. Hébrard, « La lettre représentée », p. 297.

C'est tout d'abord avec leur famille que les compagnons sur les routes entretiennent une relation épistolaire. Les guides encouragent cette pratique et présentent des modèles de lettres adressées aux parents. On enjoint les compagnons à tenir leur entourage informé du lieu où ils se trouvent lorsqu'ils s'établissent de manière relativement durable, c'est-à-dire la plupart du temps là où ils sont employés. Si cette démarche sert à rassurer les parents et à entretenir les liens familiaux, elle est aussi le résultat de considérations financières. Un compagnon employé dans un atelier parvient à subvenir à ses besoins quotidiens alors qu'un compagnon sans emploi peut être amené à solliciter le soutien financier de son entourage³⁵. Dans son guide, Zobel incite donc les compagnons à préciser leur situation ainsi :

Liebte Eltern!

(Vordersatz:) Nachdem ich durch Gottes Gnade den 10 dieses, allhier in Hamburg glücklich angelangt bin, und bey Hr. Johann Lustig, in der Dieckstrasse Arbeit bekommen:

(Nachsatz) So habe ich nicht säumen wollen, den geliebten Eltern sogleich Nachricht davon zu geben.³⁶

Les relations avec les parents sont entretenues grâce à cette correspondance, ce dont les artisans autobiographes témoignent à plusieurs reprises, avec plus ou moins de satisfaction. Illustrant son affection, le boulanger Bechstedt fait état d'une correspondance régulière avec ses proches et sa mère. Il semble avoir pour habitude d'écrire à ses proches dès qu'il reste plusieurs jours dans un même endroit³⁷. Il correspond en outre avec sa mère, à qui il demande son assentiment lorsqu'il ne suit pas ses plans initiaux. Cette correspondance apparaît à ce titre comme une source d'apaisement pour le compagnon, puisqu'elle lui permet de lever ses appréhensions³⁸. C'est aussi par exemple le cas de Benjamin Riedel qui, à Rügenwald, aide un autre compagnon à écrire à sa mère ; Riedel n'insère pas sa lettre dans son autobiographie mais il commente le ton et le contenu de la réponse obtenue de la mère :

In einer mit mütterlichen Zärtlichkeit erfüllten Antwort übermachte selbe ihm zwölf Taler. Er, der vielleicht noch nie über ein solches nach seinen Ansichten bedeutendes Kapital zu verfügen gehabt hatte, kam freudetrunken zu mir, um mir sein Glück mitzuteilen.³⁹

35. Sigrid Wadauer, *Die Tour der Gesellen: Mobilität und Biographie im Handwerk vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Frankfurt a.M., Campus, 2005, p. 128.

36. Zobel, *Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch*, p. 305.

37. Christian Wilhelm Bechstedt, *Meine Handwerksburschenzeit 1805-1810* [1925], éd. par Charlotte Francke-Roesling, Berlin, Aufbau-Taschenbuch Verlag, 1991, p. 48.

38. Bechstedt, *Meine Handwerksburschenzeit*, p. 27 : „Anderen Tags erzählte ich Hessen, daß ich mich zu Hause ein wenig gezankt hätte und so fast heimlich oder doch ohne Erlaubnis fortgelaufen wäre. Er sprach mit seinem Meister darüber; der brachte mir einen Bogen Papier, Feder und Tinte. ‚Damit kannst du alles ins gleiche bringen,‘ sagte er, ‚bitte dir nur noch vierzehn Tage Urlaub aus; es soll mich freuen, wenn du die erhältst und so bei mir bleibst.‘ Ich tat's in einem langen, demütigen Briefe, den ich ihm vorlesen mußte. Drei Tage darauf kam die völlige Begnadigung von meiner Mutter mit Zugeständnis der erbetenen Frist.“

39. Riedel, *Gut' Gesell*, p. 29.

Outre la solidarité exemplaire illustrée ici, puisque les deux compagnons vont se servir de cette manne pour partir pour Stettin, nous observons un indice générationnel dans la mesure où un afflux de sentiments se fait jour, tant du côté maternel que du côté amical ; il ne s'agit plus simplement d'échanges informatifs, pécuniaires, pragmatiques. À noter que Riedel suggère aussi son talent de scribe, puisque la réponse est inespérée et – chacun pourrait le déduire – due à l'habileté de sa lettre. Sans oublier le message moralisateur implicite, peut-être à l'intention des parents et en tout cas à celle d'autres compagnons en mal d'argent.

La correspondance avec les familles a lieu dans les deux sens. En écrivant à leurs parents, les compagnons indiquent à leur tour une adresse à laquelle leur faire parvenir du courrier. Les fils sur les routes du Tour doivent en effet rester joignables pour qu'en cas d'imprévu (décès, mariage, maladie) leur famille puisse exiger un retour rapide à la maison, pour aider à l'atelier⁴⁰. Le tailleur Johann Christoph Händler reçoit ainsi une lettre de ses parents lui demandant de rentrer à Nuremberg pour épouser la jeune fille qu'ils ont choisie pour lui. Tout d'abord ravi de recevoir une lettre de ses parents, Händler raconte la détresse ressentie à la lecture de la lettre :

Ich [Herr Muscat] habe einen Brief an Sie [J. Chr. Händler] von ihren Eltern, der Ihnen gewiß angenehm seyn wird. Briefe von Hause sind mir allezeit angenehm, replicirte ich, nur gleich aufgemacht und gelesen, so kann ich gleich wieder eine mündliche Antwort mitbringen, denn ich reiste morgen mit den ehesten wieder ab. Ich erbrach denselben und da ich den Inhalt las, bekam ich am ganzen Leib ein zittern, daß ich um Erlaubnis hat mich setzen zu dürfen. [...] Ich erwiederte mein lieber Hr. Muscat, ich verlasse mich auf Gott und Sie, wenn Sie wollen, können Sie mir bei meinen Eltern das beste reden, wenn Sie sagen bei Eröffnung des Briefes hätte mich Frost und Zittern überfallen, denn alles wollte ich gerne befolgen nur dieses nicht; denn an das Heirathen könnte ich zur Zeit nicht gedenken, und diese Person so im Vorschlag gebracht wird, ist nicht für mich. Ich werde, wenn es einmal die Zeit seyn wird, mein Herze wählen lassen, denn ich bin ja für meinen Vater auch nicht auf die Heirath gegangen und mußte mir gefallen lassen, daß seine Frau meine Mutter geworden ist.⁴¹

La relation épistolaire est ici l'occasion pour les parents de Händler de rappeler leur autorité sur leur fils malgré l'éloignement, et ils n'envisagent d'ailleurs rien d'autre que la stricte obéissance. La lettre a pour seul objet l'annonce de ce mariage. Le contenu des correspondances avec les proches reste d'ailleurs dans l'ensemble très prosaïque. Il y est question des événements du quotidien que sont les mariages, les disparitions, mais rarement de prises de position concernant la vie de la cité, ce qui distingue les artisans des intellectuels et épistoliers aguerris aux prises de parole publique⁴². Les guides suggèrent du reste aux épistoliers de

40. Cf. la leçon 89 du prêtre Ignaz Valentin Heggelin, *Hundert väterliche Lehren – ein Amulett den wandernden Handwerksgesellen auf die Reise mitzugeben*, Johann Michael Sailer (éd.), München, bey Joseph Zängl Stadtbuchdrucker, 1796 : „89. Bestimme in deinem Briefe genau den Ort, die Stadt, die nächste Poststation, das Land, damit man dir antworten, und wichtige Nachrichten sicher in die Hände liefern kann.“

41. Händler, *Biographie*, p. 58.

42. Hébrard, « La lettre représentée », p. 293-294 ; cf. Schmiedtgen, *Der erfahrene Wandersmann*, p. 140 : „z. B. bei dem Briefe an meine Schwester, werde ich mir die Worte anmerken: Krankheit meiner Frau – Freisprechen – Hochzeit.“

ne pas s'aventurer sur les terrains glissants des questions politiques et religieuses, sous peine de subir les foudres de la censure⁴³.

En restant en contact avec leurs proches, les compagnons maintiennent à distance un lien social qui est à double tranchant. Entretenir ses relations sociales par le biais de lettres permet aux compagnons d'envisager un accueil bienveillant au moment de leur retour. C'est à cette fin que le curé Ignaz Valentin Heggelin recommande aux compagnons de correspondre ou du moins de saluer dans leurs lettres les personnes envers qui ils sont redevables⁴⁴. Grâce aux liens épistolaires, les compagnons se trouvent moins désocialisés et se distinguent des vagabonds auxquels les contemporains auraient pu facilement les assimiler du fait de leur mobilité. La plupart des auteurs de guides et/ou leurs éditeurs précisent dans leurs préfaces qu'un de leurs objectifs est de proposer des repères aux groupes sociaux qui ne bénéficient pas des apodémies, lesquelles s'adressaient aux couches privilégiées de la société⁴⁵ et avaient pour vocation de fournir aux voyageurs (*peregrinari*), étudiants, chevaliers, nobles, des outils de stabilisation de leur pérégrination, pour qu'à leur tour ils se distinguent des vagabonds (*vagari*)⁴⁶.

Dès les années 1790, les auteurs des guides soulignent en outre l'importance du maintien de ce lien épistolaire pour le compagnon isolé sur les routes, vulnérable et susceptible d'être perverti. Le portrait-robot de l'ennemi redouté par les auteurs des guides qui étaient, rappelons-le, souvent des hommes d'Église, montre un voyageur loquace, aux mœurs dissolues et aux intentions douteuses, qui tentait d'écarter le compagnon du droit chemin. Le jeu, les femmes et l'oisiveté sont les premiers motifs d'égarement, les idées révolutionnaires que nombre de

43. Zobel, *Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch*, p. 315 : „Zuvor müssen aber junge Leute erinnert werden, daß es gefährlich sey, von gewissen Dingen zu schreiben. Wenn man sich in einem solchen Lande aufhält, wo eine andere Religion, als die unsrige, die herrschende ist, so ist es nicht rathsem, Briefe Urtheile über religiöse Gegenstände einzumischen. Eben so ist es gefährlich, zu melden, was man von Regenten, Ihrer Regierung, den Gesetzen und Einrichtungen des Landes urtheilet und in Gesellschaften spricht. Denke in allen Fällen nach, ob das, was du schreiben willst, unverfänglich und unanstößig sey.“ Mangold, *Lesebuch für Lehrjungen*, p. 175 (qui reprend presque mot pour mot Zobel).

44. Heggelin, *Hundert väterliche Lehren*, p. 44 : „90. Vergiß nicht in deinem Briefe diejenigen zu grüßen, die einen Gruß von dir erwarten, und allen deinen Wohlthätern, dem Pfarrer des Ortes, dem Schullehrer, deinem Meister, deinen Tauf- und Firmungspathen, deinen nähern Verwandten, dem Vorsteher des Ortes all das sagen zu lassen, was Dankbarkeit, Liebe, Verehrung und gute Lebensart erwarten lassen.“

45. Roth, „Vorrede“, p. V : „Es war gewiß ein, für die damaligen Zeiten neuer und dabey guter Gedanke, für junge Leute, als Handlungslehrlinge, Handlungsdiener, Künstler, Handwerkergegnossen u. d. für welche damals von den Gelehrten noch nicht gesorgt war, ein Handbuch zu schreiben, darinn sie zur Gottesverehrung ermuntert, zu guten Sitten angeführt und in allerley nützlichen Kenntnißen unterrichtet würden, und das sie sich leicht anschaffen, auch auf Reisen bequem bey sich führen könnten. Damals ward diese Jugend – für die studierende Jugend hingegen war überflüssig gesorgt. – fast ganz vernachlässigt, und ist es zum Theil noch in solchen Ländern und Städten, wo keine Bürgerschulen eingeführt sind.“

46. Stagl, *Neugier*, p. 95.

voyageurs font circuler en Europe⁴⁷, le second. C'est en ce sens que peuvent être interprétées les mises en garde de Heggelin contre les rencontres néfastes que les compagnons pouvaient faire sur les routes du Tour⁴⁸, et c'est bien en ce sens que s'exprime l'éditeur du guide de Zobel en 1794 dans sa préface :

Wenn nun junge Leute, ohne Kenntniße, ohne einen aufgeklärten Verstand, ohne ein gebessertes Herz, ohne feste religiöse und moralische Grundsätze, ohne gebildete Sitten, ins Ausland kommen, und das Unglück haben, mit lasterhaften, ausschweifenden und ungesitteten Menschen in Bekanntschaft zu gerathen; so sind sie sehr bald und sehr leicht verlohren, gewöhnen sich an die Denkungsart und Handlungsweise derselben, und nehmen ihre groben Sitten an.

L'ensemble des recommandations formulées dans les guides met en évidence les attentes de leurs auteurs en termes de moralité, de rationalité et de civilité. L'enjeu de ces manuels est donc de transmettre ces notions-là aux jeunes garçons dont l'éducation est, à leurs yeux, incomplète, inachevée. L'apprentissage de l'écriture épistolaire fait ainsi partie des outils et des compétences à acquérir, y compris dans un cadre non professionnel.

Un niveau supérieur de sociabilité épistolaire est atteint par certains artisans autobiographes qui n'hésitent pas à nourrir des correspondances avec des destinataires d'un autre milieu social⁴⁹. Les codes d'écriture doivent d'autant plus être respectés qu'une telle prise de plume est l'occasion de montrer au destinataire que les règles de civilité épistolaire ont été acquises et intégrées. C'est du moins l'intention des épistoliers, la réalisation en étant parfois plus incertaine. À cet égard, les auteurs de guides insistent fréquemment sur l'utilisation correcte des titres (*Titulaturen*), dont ils listent les occurrences en détail⁵⁰. Incorporées aux autobiographies, ces lettres ont un contenu tout autre, puisqu'il n'y est pas question d'événements du quotidien mais de jeux d'influence, de (tentatives de) règlements de conflits, d'établissements d'alliances.

47. Alain Ruiz, « À la veille de la Première guerre de coalition : le voyage en France du Prussien Johann Friedrich Rechartt en 1792 », in Françoise Knopper / Alain Ruiz (dir.), *Les voyageurs européens sur les chemins de la guerre et de la paix du temps des Lumières au début du XIX^e siècle*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, p. 269.

48. Heggelin, *Hundert väterliche Lehren*, p. 46 : „Der gemeinste Fehler, den die Gesellen aus der Wanderschaft mitbringen, werde an dir nie sichtbar. Der gemeinste Fehler heißt: Windbeuteley und Erzählungssucht. Lerne du schweigen, oder nur bescheiden und mit wenigen Worten, und selten und vor guten, wenigstens vor treuherzigen Menschen erzählen, was du gesehen hast, ohne es zu vergrößern. Laß du das Werk den Meister loben.“

49. C'est aussi ce que constate Jean Hébrard au sujet des artisans autobiographes français du XIX^e siècle : « Ils [les artisans autobiographes] savent aussi utiliser la lettre – même si c'est de façon maladroite – pour franchir les degrés des hiérarchies sociales, désamorcer un conflit, ruser avec les pouvoirs dont ils dépendent. Sous réserve d'en posséder les codes, la correspondance permet en effet d'éviter les affrontements directs, de policer les rapports de dépendance, d'introduire les signes extérieurs d'une civilité rudimentaire dans les conflits potentiels, peut-être même de mettre ou remettre le droit de son côté. » (Hébrard, « La lettre représentée », p. 297.)

50. Zobel, *Gemeinnütziges Hand- und Reisebuch*, p. 313-314 ; Mangold, *Lesebuch für Lehrlingen*, p. 180-181.

À la suite de son récit de Tour⁵¹, le mégissier Samuel Klenner (1702-175*) ajoute plusieurs documents relatifs aux événements du printemps 1724 à Toruń⁵². Alors qu'il était compagnon dans un atelier de la ville, des affrontements opposant certains artisans protestants aux membres du collège des Jésuites local éclatèrent. La cour de justice réunie pour donner une issue au conflit condamna les artisans protestants, qui furent exécutés. Touché à double titre (confessionnel et professionnel) par cette décision, Klenner chercha à réhabiliter la mémoire des artisans et à rétablir ce qu'il estimait être la vérité. En 1751, lorsqu'il publie son récit de Tour, il livre son propre témoignage des événements de Toruń ainsi qu'une lettre qu'il avait adressée en octobre 1724 aux autorités compétentes susceptibles de réviser la décision de justice : *Peinliche Anklage wider die Thornische Ketzer*⁵³. Telle une lettre ouverte, le texte est adressé à plusieurs représentants des autorités concernées (la Prusse, la Pologne, la Grande-Bretagne, le Danemark, la Suède et la ville de Toruń). Klenner respecte les codes du genre et de la déontologie, comme le montre la formule de politesse initiale :

Hochgebohrmer Herr Kronkanzler,
Gnädiger Herr,
Hoch- und Wohlgebohrne,
Gnädige Herren.

Il insère sa lettre, dans l'édition de 1751, au milieu des autres courriers qu'ont échangés les souverains à propos des événements de Toruń et de la sentence prononcée à l'encontre des artisans protestants. À son échelle, Klenner s'associe donc à ce règlement diplomatique par voie postale. Son exemple illustre surtout le haut niveau de maîtrise et d'appropriation du support épistolaire dont ont pu faire preuve certains artisans du XVIII^e siècle, qui n'ont pas manqué d'y voir un outil de dialogue avec les autorités politiques.

La lettre comme avant-texte à l'autobiographie artisanale

La présence de lettres, d'extraits de lettres, ainsi que les simples évocations de lecture ou d'ouverture de courrier dans les autobiographies d'artisans consultées indiquent que la correspondance des auteurs, bien qu'il ne s'agisse

51. Klenner, *Der reisende Gerbergeselle*, Liegnitz, 1751.

52. Sur cet épisode de l'histoire de Toruń, voir : Martina Thomsen, „Das Betrübt Thorn, Daniel Ernst Jablonski und der Thorner Tumult von 1724“, in Joachim Bahlcke / Werner Korthaase (éd.), *Daniel Ernst Jablonski (1660–1741). Hofprediger, Akademiepräsident, Frühaufklärer. Studien zu Leben, Werk und Wirken*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2008, p. 1-24, 2008 ; Heuer, Reinhold, *Das Thorner Blutgericht, Treu dem Evangelium: Märtyrerbilder aus der evangelische Kirche*, Berlin, Verlag des Evangelischen Bundes, 1930.

53. Le titre complet est : „Peinliche Anklage wider die Thornische Ketzer oder, letzte demüthige Anrufung an die Assessorialgerichte Sr. Königl. Majest. Unsers allergn. Herrn in Beystand der aus dem Senatorischen so wol als Ritterstand hochverordneter Richter, Unserer gnädiger und hochgeneigter Herren, als der letzten Instanz: Entgegen die peinliche verklagte Thorner vor dem Collegio Societat. Jesu zu Thoren, durch einen aus gedachter Sosität Jesu, in aufhabender Vollmacht vorgetragen.“

pas de correspondance littéraire, a servi de matière première à la conception de projets d'écriture de soi plus exigeants, d'« ébauche à l'état brut de projets ultérieurs⁵⁴ ». Les choix faits par les auteurs et les méthodes employées diffèrent d'une autobiographie à l'autre et constituent autant d'indices sur les pratiques scripturaires des artisans.

Comme Nicolas Adell-Gombert l'a souligné au sujet des compagnons du Devoir, les artisans épistoliers entretenaient un rapport étroit à l'écriture qui a pu évoluer vers l'écriture autobiographique⁵⁵. Les auteurs sélectionnés mettent en effet souvent en avant le fait que leurs compétences scripturales seraient supérieures à celles de la majorité de leurs homologues. Plusieurs d'entre eux relatent par exemple des expériences professionnelles en tant que secrétaire personnel d'un dignitaire. Le tailleur Händler est recruté par un noble qui a perçu ses qualités rédactionnelles⁵⁶ ; lors des guerres napoléoniennes, l'imprimeur Schwartz devient le secrétaire d'un lieutenant⁵⁷ ; le tanneur Voigt devient secrétaire d'un baron qu'il accompagne en voyage⁵⁸. On le voit à travers ces exemples, un goût certain pour l'écriture, allant au-delà des exigences professionnelles strictes, caractérise indubitablement les artisans que nous avons étudiés. Cette maîtrise de l'écriture, notamment de la rédaction de lettres puisque c'était une partie de la mission d'un secrétaire, permettait aux artisans de côtoyer des individus appartenant à d'autres milieux et ainsi de franchir (même si ce n'est que temporairement) des paliers dans la hiérarchie sociale.

Les lettres mentionnées dans les autobiographies d'artisans sont tout d'abord les lettres ou certificats évoqués plus haut qui jalonnent la formation d'un artisan et qui sont réutilisés par les auteurs, puisqu'ils leur permettent de reconstituer *a posteriori* leur carrière, notamment en situant, dans le temps et dans l'espace, les événements marquants tels que l'accession au titre de compagnon ou de maître, et les expériences réalisées durant le Tour. Les premières lignes des autobiographies reprennent aussi les informations consignées dans les certificats de naissance (*Geburtsbriefe*⁵⁹), exigés par les corporations pour contrôler les origines sociales

54. Hoock-Demarle, « L'épistolaire », p. 39.

55. Adell-Gombert, *Des hommes de Devoir*, p. 157 : « Ces usages de la lettre, intensifs dans la correspondance ou l'établissement de listes dès le XVIII^e siècle, ont permis de développer chez les compagnons des talents de scripteurs. Parmi ceux-ci, certains prendront la plume pour des créations plus personnelles, des desseins plus privés, des projets plus ambitieux : ce sont notamment les compagnons autobiographes que l'on a déjà fait entendre ici et là. »

56. Händler, *Biographie*, p. 50.

57. Carl Schwartz, *Wahre und abenteuerliche Lebensgeschichte eines Berliners der in den Kriegsjahren 1807 bis 1815 in Spanien, Frankreich und Italien sich befand* [1829], München, Drei Masken Verlag, 1921, p. 38.

58. Johann Friedrich Voigt, *Johann Friedrich Voigts, Bürgers, Lohgerbers und Stadtwachtmeisters zu Eisenberg Leben und Reisen, auch seltsame Abentheuer im Türkenkriege, während und nach der Revolution in Frankreich unter dem französischen Heere, als Kavallerie Officier, in der Vendée, Spanien, Italien und Egypten u.s.w., in den Jahren 1793 bis 1801 von ihm selbst beschrieben* und herausgegeben von F.A.K. Thusius, gedruckt auf Kosten des Verfassers und in Commission der Schöne'schen Buchhandlung, Eisenberg, 1831, p. 71.

59. „Geburts=Brief, ehemdem der Mannrechtsbrief, ein Brief, d. i. Urkunde oder Schein, ein glaubhaftes Zeugniß von der Obrigkeit, daß jemand aus einem untadelhaften Ehebetto, recht

du candidat à l'apprentissage⁶⁰. Les auteurs déclinent leur identité de manière similaire, selon une énumération qui correspond aux attentes de ces certificats :

Anno 1702. den 14den Decembr. bin ich N. N. in Steinau gebohren, und habe, weil die Stadt damals ihrer Pfarrkirche verlustig, und solche gesperrt war, zu Kutzendorf die heilige Taufe empfangen. Mein Vater war ein dasiger Bürger und Weisgerber, und der löbl. Bürgerzunft geschwornen Aeltister, die Mutter aber eines ehrlichen Steinauischen Bürgers Tochter.⁶¹ Ich bin im Jahr Christi 1744 den 24. April von geringen jedoch aber von rechtschaffenen und christlichen Eltern, allhier in Nürnberg gebohren worden. [...] Mein Vater war der weiland Erb. Und Kster. Joh. Christoph Händler, Bürger und respektive Schneidermeister allhier in Nürnberg, die Mutter war Frau Anna Barbara, eine gebohrne Meyrin von Oberhochstatt, nahe an der fürstl. Onolzbachischen Vestung Wülzburg. Gleich nach meiner Geburt eilten Sie ihrer Pflichtgemäß, um den Bund des dreyeinigen Gottes mit mir zu errichten, zur heiligen Taufe.⁶²

Zur Welt gekommen bin ich in Langensalza am 4. September 1787. Meine Paten waren: Herr Hutters, Herr Miller und die Frau Bertlingen. Getauft hat mich der Magister Kranigfeld in der Bergkirche und dabei gesagt: „Ei, ei, ei! Der Junge soll drei Tage alt sein? Das ist ja ein Kerl wie von sechs Wochen.“⁶³

Il est intéressant de noter qu'une analyse diachronique des autobiographies sélectionnées permet de mettre en lumière une évolution dans l'utilisation faite par les artisans du certificat de naissance. Les auteurs plus tardifs, nés dans les années 1780, font preuve de davantage de liberté, stylistique ou narrative. On le voit ici avec le troisième exemple, celui du boulanger Bechstedt, né en 1787, qui introduit une anecdote comique. Ces lettres rituelles attestent certes l'intégration de l'écrit dans les pratiques compagnonniques et corporatives, mais leur insertion dans les textes étudiés semble d'autant plus caractéristique des autobiographies artisanales qu'elles relèvent d'une ritualisation collective. L'anthropologue Nicolas Adell-Gombert souligne à ce propos le fossé qui sépare la rédaction de lettres compagnonniques et la conception d'une autobiographie. Pour autant, il voit dans ces deux pratiques un point commun, à savoir la volonté de mettre en ordre sa vie, et ce par le biais de l'écriture⁶⁴. En effet,

und ehrlich, deutscher Nation und redlichen Herkommens, auch niemanden mit einiger Leibeigenschaft verbunden noch verpflichtet, erzeuget und geboren sey. Ohne ein solches Zeugniß kann niemand in die Lehre bey einem Handwerke aufgenommen werden.“ In Johann Georg Krünitz, *Oekonomische Enzyklopädie, oder allgemeines System der Staats- Stadt- Haus- und Landwirthschaft, in alphabetischer Ordnung*, vol. 16, Berlin, Pauli, 1779.

60. Wissell, *Des alten Handwerks*, p. 312.

61. Klenner, *Der reisende Gerbergeselle*, p. 1.

62. Händler, *Biographie*, p. 1.

63. Bechstedt, *Meine Handwerksburschenzeit*, p. 15.

64. Adell-Gombert, *Des hommes de Devoir*, p. 159 : « Il y a loin, semble-t-il de prime abord, de cette écriture de la formule et du formulaire, de la lettre et de la liste, à celle de sa propre vie. Et la distance est également grande entre le texte de la Règle, qui donne à se voir dans le rite collectif, et le texte de son existence établi par un geste privé. Mais il y a dans tous les cas une volonté de mise en ordre. Mettre sa vie en ordre par la linéarité du récit de même que la Règle et les listes ordonnent la société. Le “territoire archéologique” de l'autobiographie compagnonnique doit inclure ces écritures collectives périphériques. Mais il reste pour l'instant un territoire vide, auquel il manque le liant qui ferait s'articuler ensemble un collectif et l'individuel, l'acte public et le geste privé. On peut lire cette capacité à faire lien dans la chanson compagnonnique. En effet, les compagnons autobiographes, comme très souvent les lettrés sans qualité aux XVIII^e et XIX^e siècles, s'inscrivent dans le groupe plus large des faiseurs de chansons. »

l'intégration des « écritures collectives périphériques » au récit de vie linéaire indique l'effort des autobiographes, qui tentent de raccorder histoire collective et histoire individuelle, d'illustrer leur appartenance à un groupe spécifique et à ses rituels écrits établis, tout en affirmant leur singularité. L'ajout de lettres qui ne s'adressent plus au groupe mais à l'individu ou à un cercle très restreint corrobore cette caractérisation.

Les quelques éléments connus nous permettant de reconstruire la genèse des autobiographies artisanales citées ici montrent que les correspondances des auteurs constituaient un matériau narratif essentiel au même titre que les journaux et carnets de Tour qu'ils avaient pris soin de tenir⁶⁵. Les lettres proprement dites sont aussi insérées dans les autobiographies. Nous l'avons signalé, les correspondances avec les proches n'étaient pas rares et leur présence dans les textes décelable. Le contenu de la lettre n'était pas toujours retranscrit, mais la seule évocation de la missive devient un rouage narratif⁶⁶. Le courrier introduit des péripéties ou sert à justifier les déplacements des auteurs. Händler doit par exemple interrompre son Tour et rentrer chez lui pour se marier. Pour quitter un atelier dans lequel il ne se plaît pas, il va même jusqu'à inventer une fausse lettre dans laquelle sa famille lui demande d'aller au chevet de son cousin mourant⁶⁷. Alors qu'il risquait d'être enrôlé dans l'armée saxonne, le boulanger Bechstedt reçoit un courrier de sa mère lui demandant de rentrer, un subterfuge maternel pour éviter l'enrôlement de son deuxième fils, le premier venant d'être rattrapé par l'armée⁶⁸. Nous trouvons aussi des allusions aux lettres que les maîtres confient aux compagnons, ce qui est pour ces derniers l'occasion de connaître des aventures parfois grisantes et de les narrer. Pour preuve celle qui est narrée par Henß à Mayence, en 1799, en pleine période d'occupation française ; devant remettre un courrier à un représentant de l'administration, Henß décrit son irritation face à l'arrogance du personnage et commente ses propres positions idéologiques, pro-républicaines mais non pro-jacobines. Rien en revanche sur la lettre, sans doute purement professionnelle⁶⁹.

D'autres lettres ne sont pas seulement évoquées mais bel et bien recopiées par l'auteur, dans leur intégralité ou non. C'est le cas dans l'autobiographie du

65. C'est le cas par exemple du passementier Heinrich Wilhelm Richter, comme le précise Kurt Marholz, son éditeur : „Zwanzig Jahre später hatte er [Richter] sich nochmals in jene wanderselige Zeit zurückversetzt und seine zusammenhängende Schilderung der Reise niedergeschrieben, und dazu die wenigen Briefe, die er von seiner Walze seinen Eltern geschrieben hatte, an den passenden Stellen eingefügt. Auch finden sich billige Kupfer- sowie Steinzeichnungen im Manuskript verstreut.“ C'est aussi ce qu'indique le sous-titre d'une autobiographie d'artisans postérieure : Johann Eberhard Dewald, *Biedermeier auf Walze – Aufzeichnungen und Briefe des Handwerksburschen Johann Eberhard Dewald 1836-1838*, éd. par Georg Maria Hofmann, Berlin, Schlieffen, 1936.

66. Jean Hébrard parle de « lettres représentées » afin de désigner les lettres non retranscrites mais mentionnées dans les autobiographies.

67. Händler, *Biographie*, p. 48.

68. Bechstedt, *Meine Handwerksburschenzeit*, p. 183.

69. Adam Henß, *Wanderungen und Lebensansichten des Buchbinder-Meisters Adam Henß (1780-1845)*, Jena, Friedrich Frommann, 1845, p. 109.

tailleur Händler qui reproduit deux types de lettres. Dans la première, dont il n'est pas l'auteur, le tailleur et sa femme sont conviés à un baptême qui sera l'occasion de fréquenter du beau monde, à l'instar des patriciens et des riches commerçants de Nuremberg. Cette lettre représente aux yeux de Händler une porte ouverte vers un monde à qui il voue une forme d'admiration et qu'il tente tout au long de son itinéraire de fréquenter durablement, voire d'intégrer. La reproduction exhaustive de ce courrier permet de prendre connaissance des formules, titres et noms qui rendent identifiables l'appartenance sociale de l'auteur de la lettre et ses relations :

Hochwertheeste Jungfer Schwester !

Ich erkühne mich, an Ihnen gegenwärtige Zeilen, und mit diesen auch zugleich eine große Bitte ergehen zu lassen, zu vorderst aber habe mir dazu die gnädige Erlaubnis von Ihrer Hochwohlgeb. Gnaden Frau v. Tucher, und dann auch von Dero Frau Mama unterthänigst und gehorsamst auszubitten; als welche Bitte vorzutragen ich Ihnen gleichfalls höflich ersuche. [...] Schließlichen bitte Dero gnädigen Frau v. Tucher, meinen unterthänigsten Respekt zu bezeigen. Dann ergethet mein herzliches Kompliment an Dero Fr. Mama, und ganzes hochwerthes Haus, da ich Ihnen der göttlichen Obhut erlasse, und die Ehre habe mich zu nennen. Lauf, den 25. Juni 1771.

Dero ergebenste Schwester
und Dienerin.

Margaretha Sophia Kühfußin.⁷⁰

La prose de cette missive contraste avec le style employé par l'auteur. Ce discours épistolaire est en effet conventionnel, les formules sont des expressions toutes faites, elles répondent aux usages quelque peu guindés et démodés que l'on reprochait alors aux habitants des villes d'Empire, tant et si bien que le ton peut en paraître obséquieux et impersonnel. Mais, en tout état de cause, l'essentiel de l'insertion de ce genre de lettre indique comment l'auteur se situe dans la société qu'il l'environne, comment il insiste sur sa proximité avec la bonne société.

Deux autres artisans retranscrivent intégralement des lettres dans leur récit : il s'agit du cordier Johann Gotthilf Probst (1759-1830) dans sa deuxième autobiographie⁷¹ et du passementier Heinrich Wilhelm Richter (1789-1848)⁷². Les projets autobiographiques des deux auteurs diffèrent cependant l'un de l'autre : Richter mit de l'ordre *a posteriori*, dans les années 1840, dans ses souvenirs de Tour, alors que Probst multiplia les récits de vie dès les années 1780, à la recherche d'une écriture de soi⁷³.

Dans son autobiographie, Richter retranscrit les lettres qu'il avait adressées à ses parents alors qu'il se trouvait sur les routes du Tour. Comme chez d'autres auteurs mentionnés précédemment, les lettres jouent plusieurs rôles dans la

70. Händler, *Biographie*, p. 104.

71. Johann Gotthilf Probst, *Freundschaft und Liebe. Epochen, oder der Geschichte meiner Kinder- und Jünglingsjahre Fortsetzung*, Halle, Auf Kosten des Verfassers, 1788.

72. Heinrich Wilhelm Richter, *Ein Handwerksbursche zur Kongreßzeit in Wien. Reisebericht aus der Biedermeierzeit*, Wien, 1962.

73. Cf. Pauline Landois, « Seilermeister, Reallehrer, Autobiograph. Leben und Lebensgeschichten von Johann Gotthilf August Probst (1759-1830) », in Françoise Knopper / Wolfgang Fink (dir.), *Das Abseits als Zentrum*, Halle, Universitätsverlag Halle, 2016 (à paraître).

narration. Cette fois-ci, les lettres ne sont cependant plus seulement évoquées mais également recopiées. Ce passementier conçoit même des transitions pour annoncer ses lettres et les placer ainsi au même niveau de témoignage que le reste de son récit de Tour :

Daß meine Gesundheit aber nicht mehr so taktfeste war wie bei meiner Ankunft in Wien, ist aus folgendem Briefe zu ersehen :

Wien, 13. August 1815

,Theuerste Eltern!

Da ich einmal keineswegs gesonnen bin, bevorstehenden Winter hier zu erwarten, so wird es jetzt schon Zeit, daß ich mich nochmals erkundige, wie es in Sachsen aussieht, und ob die Luft reine ist, damit ich auf alle Fälle meine Maßregeln danach nehmen kann. Ich hoffe, Sie werden mir auch diesmal wieder behülflich sein. [...]»⁷⁴

Ici, le compagnon annonce son départ prochain ainsi que les raisons de ce changement. La mobilité est encore une fois au cœur de la lettre. Le contenu de cette lettre est en outre l'occasion pour le compagnon d'exprimer des états d'âme que nous n'avions pas identifiés aussi clairement chez d'autres auteurs. En choisissant d'intégrer ses anciennes lettres à un discours autobiographique conçu vingt-cinq ans plus tard, Richter fait sûrement preuve d'un attachement affectif à ses documents authentiques, qu'il choisit de réutiliser dans leur intégralité, comme pour faire revivre une époque révolue. Deux écritures de soi coexistent : celle du Richter compagnon et celle du Richter âgé. Ce passementier crée une polyphonie du discours autobiographique : le texte rédigé *a posteriori* et les lettres qui offrent un accès direct au passé. La mémoire de l'autobiographe a été éveillée par la lecture de ces lettres.

Probst, quant à lui, ne se présente pas comme étant l'auteur des lettres qu'il évoque et parfois retranscrit dans son autobiographie. Elles seraient l'œuvre d'un étudiant, un de ses amis dont l'identité n'est pas dévoilée (il est désigné ainsi : B*St*) et d'autres personnes impliquées dans l'échange épistolaire. La correspondance dont il est question couvre plus de cinquante pages, alors que le volume compte moins de cent trente pages. Elle joue donc un rôle central dans le récit, et ce d'autant plus qu'elle apparaît comme un outil pour résoudre des conflits familiaux et personnels. Un conflit vieux de vingt ans au sujet d'un héritage divise en effet la famille de Probst en deux camps⁷⁵. L'échange de lettres entre Dorothee, Frederique et B*St* (sous le regard et avec l'aide de Probst) permet de régler ce litige. Seules quelques lettres sont reproduites dans leur intégralité, en l'occurrence celles qui amènent à l'issue du conflit. À la différence des lettres insérées dans les autres autobiographies d'artisans, ces lettres ont donc un contenu personnel, psychologique, et leur fonction est presque diplomatique puisqu'il s'agit d'apaiser des relations envenimées. Même si Probst ne laisse pas penser qu'il puisse être l'auteur de ces lettres, cet épisode et cet échange épistolaire indiquent qu'il avait pleinement connaissance d'une

74. Richter, *Ein Handwerksbursch*, p. 58.

75. Ce conflit familial est d'ailleurs évoqué dans la troisième autobiographie de Probst : [J. G. A. Probst], *Handwerksbarbarei oder Geschichte meiner Lehrjahre – Ein Beytrag zur Erziehungsmethode deutscher Handwerker*, Halle und Leipzig, 1790, p. 29.

utilisation de l'écriture épistolaire éloignée des pratiques traditionnelles de son milieu social d'origine. Dans ses deux premières autobiographies, il insiste du reste sur sa volonté de perfectionner son apprentissage de l'écrit et notamment de l'art épistolaire⁷⁶.

Les chapitres dédiés à la correspondance dans les guides pour compagnons ainsi que les autobiographies artisanales nous ont permis d'explorer les pratiques épistolaires des artisans, sans pour autant disposer de lettres originales. À défaut de feuillets que le chercheur aurait pu manipuler, les correspondances d'artisans ont laissé des traces dans l'histoire sociale du XVIII^e siècle. C'est que les artisans, et les sources nous l'ont bien démontré, n'ont pas tant privilégié le contenu des lettres, rarement reproduit intégralement dans les autobiographies, que l'évocation de leur fonction, qu'elle soit professionnelle, sociale ou narrative. De même, les guides n'incitaient pas à l'épanchement mais encourageaient davantage une manière claire et efficace d'exposer un contenu. Nous avons cependant pu constater que l'écriture épistolaire des artisans s'est diversifiée, en particulier dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, qu'elle ouvre la voie à des correspondances parfois personnelles, dans lesquelles certains états d'âme pouvaient trouver leur expression. Comme le soulignent les spécialistes, le pas à franchir jusqu'à la conception de l'autobiographie reste grand, mais les textes étudiés ont été l'occasion de mettre en lumière les chemins empruntés par ces scripteurs, leurs méthodes de rédaction plus ou moins élaborées. Comme pour certains auteurs reconnus, l'écriture épistolaire a cependant amené ces artisans à s'écrire, à récapituler leurs itinéraires par écrit, si bien que des correspondances d'artisans ont pu aboutir à la conception d'autobiographies d'artisans ou y contribuer.

76. [J. G. A. Probst], *Geschichte meiner Kinder- und Jünglingsjahre in psychologischer Rücksicht. Von dem Verfasser des Aufsatzes: Geschichte meiner Verirrungen*, vol. 1, Halle 1787, p. 91 : „Nachdem ich mich in diesem einigermaßen festgesetzt hatte, fing ich an, mich im Briefschreiben zu üben; allein ich merkte bald, daß es mir an Ausdruck fehlte, denn mein gesundes richtiges Gefühl sagte mir immer selbst, welches ganz schlecht, und welches leidlich war.“